

Mercure de France : dédié au Roy

I . Mercure de France : dédié au Roy. 1725-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

2120 MERCURE DE FRANCE.

Sur son front radieux pose le Diadème ;

Sur elle & sur le Roi , Grand Dieu , veille
toujours ,

Et pour mettre le comble à leur bonheur ex-
trême ,

Fais qu'un siecle ne puisse en terminer le
cours.

Guidé par ta sagesse un Prince magnanime ,

Formant de cet Hymen le lien souhaité ,

Signale envers son Roi le zele qui l'anime ,

Et garant immortel de sa fidelité ;

Son choix , de cet Empire & l'amour & l'es-
time ,

Assure pour jamais nôtre félicité.

Tanevor.



*LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure
sur la vûë extraordinaire d'une femme
Portugaise.*

VOici , Messieurs , de quoi régaler
& de quoi occuper l'esprit des Sça-
vans , je me suis crû obligé de leur faire
part de ce que je viens d'apprendre Com-
me
1. vol. me

me je ne suis nullement Physicien, je vais vous rapporter simplement le fait, sans m'amuser à faire d'inutiles réflexions.

Il y a une jeune femme à Lisbonne qui a de vrais yeux de Lynx: ce n'est pas une exagération; elle a la vûë si perçante, qu'elle découvre l'eau dans la terre à quelque profondeur que ce soit; elle en a fait, & en fait encore tous les jours des experiences utiles à ses amis, & à beaucoup d'autres particuliers. Cela lui attire une infinité de presens: mais ce qui lui fait le plus d'honneur, & ce qui en même temps autorise le fait, c'est que le Roi de Portugal ayant besoin d'eau pour un nouvel édifice, & en ayant fait chercher inutilement, cette femme en a découvert plusieurs sources en sa présence, sans autre secours que celui de ses yeux. Sa Majesté Portugaise lui a donné une pension, & l'a honorée de la Robe & de la Croix du Christ pour celui qu'elle épousera, avec le titre de Dona. L'eau est la seule chose qu'elle peut voir à travers la terre; mais aussi on ne scauroit douter qu'elle ne la voye en effet. En voici les preuves: 1^o elle dit à peu près, & autant qu'on peut mesurer à l'œil, à quelle profondeur est l'eau qu'elle découvre. 2^o Elle dit les différentes cou-

leurs de la terre depuis sa surface , jusqu'à l'eau qu'elle a trouvée. 3^o En marquant sur la terre les differens endroits où l'on doit creuser : ici , dit-elle , vous trouverez une veine d'eau à telle profondeur , d'une telle grosseur ; là , vous en trouverez une autre plus petite : auprès de celle-là il y en a une plus grosse ; auprès de celle ci il y en a encore une plus grosse que les autres ; enfin , tout ce qu'elle dit se trouve vrai. Elle ne se sert point de baguette pour chercher l'eau ; encore une fois , c'est en la voyant qu'elle la découvre ; mais il faut qu'elle soit à jeun pour cela. Cette propriété qui lui est particulière , & qui tient du prodige , lui est aussi naturelle ; ce n'est ni par la science , ni par l'étude qu'elle l'a acquise. C'est dommage qu'elle ne sçache pas la Medecine ; car , voici ce qu'il y a de plus surprenant ; car , dis-je , elle voit aussi dans le corps humain : il est vrai que ce n'est qu'en de certains temps , & selon que les pores sont moins resserrez ; elle voit le sang circuler , la digestion se faire , le chyle se former , & enfin toutes les differentes parties qui composent , & qui entretiennent la machine & leurs diverses operations. Elle découvre bien des maladies qui échappent au sçavoir , & à l'experience des plus habiles Medecins ,

qu'à bon droit on peut nommer aveugles auprès d'elle : on la consulte aussi plutôt qu'eux. Je le repete : c'est dommage qu'elle ne puisse guerir les maux qu'elle decouvre. Bien des maris lui font visiter leurs femmes , & bien des femmes qui craignent les effets funestes du libertinage de leurs époux , usent de la même précaution. Je suis persuadé que bien des personnes prendront ceci pour une Fable , du moins je ne l'ai pas inventée : tout ce que je puis dire là-dessus , c'est que je tiens la chose d'un François arrivé nouvellement de Portugal ; il m'en a fait un recit très circonstancié que j'ai rapporté aussi fidelement qu'il m'a été possible. Il m'a assuré qu'il avoit vû cette miraculeuse femme , qu'il lui avoit parlé plusieurs fois , & que même il lui avoit vû faire quelques experiences , étant ami intime du mari. A beau mentir qui vient de loin , dit le proverbe , cela est vrai ; mais quel interest auroit eu cet homme d'en imposer sur une semblable matiere ? & puis comment se seroit-il avisé d'inventer une pareille Fable ? D'ailleurs il m'a montré des Lettres qu'il a reçûes de Lisbonne depuis son arrivée en cette Ville , dans lesquelles on lui parle de cette femme. Quoiqu'il en soit , j'ai crû devoir instruire le public d'une chose

dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple dans l'antiquité : Fable ou non , je la donne comme je l'ai reçûe. J'avouë ingénûment que j'ai crû mon Auteur de bonne-foi ; j'ai pris ce qu'il m'en a dit au pied de la Lettre. Ordinairement parmi les hommes , ce qu'il y a de plus prodigieux , n'est pas ce qu'ils croient le moins ; il suffit qu'une chose merite nôtre admiration pour que nous la trouvions digne de nôtre créance. J'espere qu'on me pardonnera ces réflexions que je ne fais en passant que pour excuser peut-être mon trop de credulité dans cette conjoncture. Je dis donc que l'esprit de l'homme , ami du beau , s'attache à ce qu'il y a de plus surprenant ; on diroit qu'il y va de son interest que le merveilleux soit veritable ; j'ose même dire que c'est un effet de l'amour propre, d'ajouter foi à tout ce dont on est frappé ; l'orgüeil de l'homme ne sçauroit souffrir que le faux lui eut causé de l'étonnement. Cependant il est vrai que dans le cas present je n'ai pas laissé de douter un peu de la sincerité de mon nouveau débarqué. Comme je ne suis pas assez habile pour démêler le menfonge d'avec la verité sur un pareil sujet , & que selon moi la chose peut être vraye , comme il se peut aussi qu'elle soit fausse ; je m'en rapporte

SEPTEMBRE 1725. 2125

aux Sçavans pour achever de me déterminer ; & je leur demande s'il est possible qu'il y ait une pareille femme dans le monde ? S'ils conviennent que cela se peut , pourquoi cela ne seroit-il pas ? s'ils nient que cela se puisse , qu'ils prouvent par de bonnes raisons que cela n'est pas possible. Au bout du compte il ne seroit pas si mal-aisé de s'éclaircir du fait ; je puis protester du moins que je le tiens d'un homme qui a trop d'honneur & de probité pour être de mauvaise foi. Que ceux qui se piquent de connoître la nature , nous rendent raison de ce nouveau Phenomène, en leur en faisant part, ils me permettront de leur dire qu'il est de leur devoir de le développer au Public. Je suis , &c.

A Paris , ce 27. Aoust 1725.



SUR LE MARIAGE DU ROY.

NOn , non , jamais Fête plus fortunée ,
Ne merita nos transports :

Non , non , jamais l'Amour & l'Hymenée ,
N'unirent tant de Trésors.



2. vol.

A vj

Que